

<http://www.noticiasdenavarra.com/2010/05/01/sociedad/navarra/francia-no-introducir-a-este-ano-nuevos-osos-en-el-pirineo-y-pide-traer-ejemplares-cantabricos>

La France n'introduira pas de nouveaux ours cette année dans les Pyrénées, et demande à utiliser des spécimens cantabriques

En juin, elle fera connaître son plan de repeuplement et cherchera auparavant à sensibiliser ses éleveurs.

Les spécialistes doutent de la possibilité que la population d'ours asturienne puisse fournir aux réintroductions.

ENRIQUE CONDE – Samedi 1 mai 2010

PAMPELUNE – La France a formellement sollicité le Gouvernement espagnol afin que les prochains ours avec lesquels seront repeuplées les Pyrénées viennent de la Cordillère Cantabrique. Jusqu'à présent les renforcements étaient effectués avec des ours slovènes. Cette nouvelle option a été mise sur la table à Lérida, jeudi dernier, lors de la réunion du groupe de travail sur la stratégie de conservation de l'ours brun des Pyrénées. Il s'agissait d'une réunion éminemment technique organisée par le Ministère de l'Environnement à laquelle participèrent les spécialistes du Gouvernement espagnol et les techniciens des communautés autonomes d'Aragon, de Catalogne, et de Navarre.

Selon les sources gouvernementales navarraises, lors de cette rencontre on a appris que la France renonçait pour cette année à réaliser les lâchers d'ours qui devaient marquer le début de son projet de préservation de l'espèce pour la période 2010-2013. La forte opposition des éleveurs pyrénéens qui se retrouvèrent 2000 à manifester à Tarbes contre ce projet, semble avoir fait reculer le Ministère français, qui avant de réaliser son plan essaiera de sensibiliser la population de la zone, et de l'informer avec précision de toutes les actions envisagées.

Si ce travail d'information publique est favorablement accueilli, la France s'évitera ainsi les mauvais moments qu'elle a connus avec les dernières réintroductions, fortement rejetées par la population locale. En principe, l'agenda retenu précise que la France fera connaître en juin l'ensemble de son programme ours brun, une fois achevées les consultations de spécialistes en cours. Pour le moment, on ignore les dates, les zones des Pyrénées, et le nombre d'animaux envisagés par notre voisin pour son plan de protection de l'espèce.

Avant d'entrer dans ces détails, La France a demandé au Gouvernement espagnol la possibilité de se fournir en ours cantabriques, pour repeupler surtout la zone occidentale des Pyrénées (Vallée de Roncal, Hecho et Ansó pour le versant sud, Vallée d'Aspe pour l'autre versant) où ne subsistent que quatre spécimens, tous mâles, dont Camille et Neré présents dans les montagnes navarraises. Sur tout le massif, on compte entre 20 et 25 ours.

Pas de réponse de l'Espagne

L'Espagne cependant n'a pas répondu à la demande française, mais celle-ci n'a pas rencontré un accueil extraordinaire chez les spécialistes. On compte dans la Cordillère Cantabrique environ 130 animaux, et bien que 21 femelles aient mis bas au printemps on considère que la population d'ours cantabrique « n'est pas suffisamment mûre pour se convertir en population donatrice », comme l'explique Guillermo Palomero, spécialiste de l'ours brun, qui ajoute : « n'importe quel ours européen serait un bon candidat pour cette réintroduction puisque l'on a mis en évidence que toutes les populations ont une origine commune. C'est un mensonge de dire que les ours sont plus ou moins agressifs selon leur provenance ».

Quant à la population cantabrique, Palomero explique que « elle stagne dans la zone orientale, et la priorité c'est de régler ce problème. C'est différent dans la zone occidentale, qui a un bon rythme de croissance, mais elle ne pourrait fournir que si l'on raisonne à moyen terme » ⁽¹⁾.

La réunion de travail a également permis de « revoir pour les améliorer les mesures de protection, prévention et indemnisation des dommages dus aux attaques d'ours sur les ovins », et de continuer le travail de sensibilisation autour d'une espèce qui, alors qu'elle cohabite depuis des années avec les habitants des Pyrénées, reste jusqu'à présent pourchassée pour de fausses raisons mythiques.

Traduction : B.Besche-Commenge – ASPAP/ADDIP

⁽¹⁾ **Note du traducteur** : pour Javier Navès, le spécialiste espagnol des ours, la survie à long terme d'une population suppose « des centaines d'ours sur des milliers de km² », les quantités actuelles ne permettent qu'une survie à court terme. Ces mêmes données étaient reprises en 2000 par Guillermo Palomero dans un article paru dans les *Publicaciones de Biología de la Universidad de Navarra, Serie Zoológica*, 26: 129-135, 2000 (« Publications de Biologie de l'Université de Navarre – Série zoologique »), voir : http://www.unav.es/unzyec/sz/sz26_7.htm

C'est ce qui rend impossible l'éventualité envisagée par la France.

Francia no introducirá este año nuevos osos en el Pirineo y pide traer ejemplares cantábricos

EN JUNIO INFORMARÁ DE SU PLAN DE REPOBLACIÓN y buscará antes sensibilizar a sus ganaderos

Los especialistas tienen dudas sobre la viabilidad de que los animales astures se conviertan en una comunidad donante

ENRIQUE CONDE - Sábado, 1 de Mayo de 2010 - Actualizado a las 09:30h.

PAMPLONA. Francia ha solicitado formalmente al Gobierno español la posibilidad de que los próximos osos con los que se repueble la población osera de los Pirineos procedan de la cordillera cantábrica. Hasta el momento los reforzamientos poblacionales de osos en el macizo pirenaico se habían realizado con osos procedentes de Eslovenia. Esta opción se puso el jueves sobre la mesa en Lérida en la reunión celebrada por el grupo de trabajo para estudiar las estrategias de conservación del oso pardo del Pirineo. Se trataba de un encuentro eminentemente técnico promovido por el Ministerio de Medio Ambiente y en el que participaron especialistas del Ejecutivo central así como técnicos de las autonomías de Aragón y Cataluña y de la Comunidad Foral de Navarra.

Según informaron fuentes del Gobierno foral en la materia, en el mismo encuentro se informó de que Francia renunciaba este año a realizar la suelta de osos que marca el comienzo de su proyecto de preservación de la especie entre 2010 y 2013. La fuerte oposición de los ganaderos pirenaicos, que congregaron en Tarbes a 2.000 opositores al nuevo proyecto galos de repoblación, parece haber retrasado los planes del Ministerio francés, que tratará antes de sensibilizar a la población de la zona e informar puntualmente de todas las actuaciones que se tienen pensadas llevar a cabo.

En caso de que esa labor divulgativa sea bien acogida, Francia se ahorrará el trance de las últimas reintroducciones de animales, que sufrieron un rechazo importante por parte de la población local. En principio, la agenda marca que Francia dará a conocer en junio el contenido completo de su programa sobre el oso pardo, una vez que termine las consultas a especialistas que está realizando entre los especialistas. Por el momento, se desconocen las fechas, las zonas del Pirineo y el número de animales que pueda plantear el país vecino para su plan de protección de la especie.

Antes de entrar en detalles sobre ese plan, Francia ha solicitado al Gobierno español la posibilidad de traer osos cantábricos para repoblar sobre todo la zona occidental del Pirineo (valle del Roncal, Aspe, Hecho y Ansó), donde sólo subsisten cuatro ejemplares, todos ellos machos y entre los que se encuentran Camille y Neré, los dos plantígrafos con presencia en los montes navarros. En todo el Pirineo se contabilizan entre 20 y 25 osos.

Sin respuesta española

España todavía no ha respondido a la solicitud francesa, pero entre los técnicos no ha tenido una gran acogida. En la Cordillera Cantábrica se conservan unos 130 animales y, pese a que en primavera darán a luz 21 osas, se considera que la población de osos cantábricos "no es lo suficientemente madura como para que se convierta en donante", afirmó ayer Guillermo Palomero, especialista en el oso pardo. "Cualquier oso europeo sería un correcto candidato para esa reintroducción porque se ha puesto de manifiesto que el origen de todos estos animales es común. Es mentira que los osos sean más agresivos o pacíficos si proceden de un lado o de otro". Palomero informó de que la población osera del Cantábrico "está estancada en la zona oriental, y hay que priorizar primero ese problema. La zona occidental es distinta, marcha a un buen ritmo de crecimiento, pero sólo podría donar pensando en el medio plazo".

Igualmente, la reunión de trabajo sobre el oso sirvió para "potenciar las medidas de protección, prevención e indemnización del ganado ovino que sufre los ataques del oso" y para continuar con la labor de sensibilización en torno a una especie, que pese a convivir desde hace muchos años con los habitantes del Pirineo, todavía sigue perseguida por falsos mitos.